

sères. Il faut l'avouer, la vie des missionnaires a bien quelque chose de pénible, mais pas autant qu'on le croirait avant de l'avoir éprouvé. On s'habitue à cette vie comme à toute autre, et le bon Dieu a soin de proportionner ses secours et ses consolations aux besoins de ceux qui le servent. La peine que tu éprouve à l'occasion de mon absence, je la comprends facilement, parce que je la ressens moi-même. Mais qu'y faire, mon cher Louis ? tu le sais, nous ne sommes pas au séjour du bonheur, notre cher Canada, avec tous ses agréments, ne saurait nous procurer une félicité parfaite : puisqu'il faut souffrir de quelque manière pourquoi ne pas accepter volontiers une peine que l'on éprouve en servant Dieu ? J'éprouve moi aussi bien souvent ce que tu appelles des ennuis, des inquiétudes ; dans ces moments de peines, je m'efforce de penser aux motifs de notre séparation et le bon Dieu veut bien me consoler. Suivant ta propre expression, tu as fait brèche à mon cœur par la nouvelle de la mort de plusieurs personnes qui m'intéressaient. Nos deux vieilles tantes ne sont plus ; Dieu a trouvé pleine la mesure de leurs bonnes œuvres et les a appelées à Lui. J'ai prié et tous les jours encore je prie pour elles, ainsi que pour notre oncle Ansbrow. Pauvre tante, sa femme, elle a goûté à longs traits l'amertume du calice de cette vie. Veuille le bon Dieu lui accorder des jours de consolations et de bonheur ! Les bons enfants pourront recevoir de l'éducation et une position conforme à leurs bonnes dispositions. La Providence sait toujours ménager les choses pour le plus grand bien de ceux qui lui sont soumis. Ta première lettre m'annonce que Rouville est au collège et la seconde que Mélina est au couvent. Tu ne pouvais pas choisir de nouvelles plus agréables. L'intérêt que je porte à la famille de mon oncle Rouville me fait voir avec plaisir un arrangement qui doit être si avantageux. Ces pauvres enfants sans éducation restaient bien à plaindre ; mais mon expérience et celle de bien d'autres me prouvent tous les jours qu'avec de l'éducation on peut être heureux sans fortune.